

Astérix et Obélix : L'Empire du milieu : Guillaume Canet renouvelle le village gaulois avec Gilles Lellouche à ses côtés

*Guillaume Canet n'a pas peur que le ciel lui tombe sur la tête.
Pour Astérix et Obélix : L'Empire du milieu, il a non seulement emmené les Gaulois
vivre des nouvelles aventures en Chine pour empêcher César de conquérir
ce territoire lointain, mais il a tenté de renouveler les effectifs. Ainsi, Gilles Lellouche
remplace Gérard Depardieu en Obélix alors que Guillaume Canet
s'est choisi lui-même pour jouer Astérix.*

"Pour le casting, j'agis à l'instinct, confie-t-il à *20 Minutes*. Cela m'a toujours réussi. Pour le duo d'Astérix et Obélix, c'était quand même un peu risqué car je me suis entouré de beaucoup d'autres stars." Parmi elles, on peut citer Marion Cotillard, Vincent Cassel, José Garcia, Jonathan Cohen, et Ramzy Bedja qui s'en donnent à cœur joie dans des personnages taillés à leurs (dé)mesures.

Un retour à l'enfance

La grande et bonne surprise du film, c'est Gilles Lellouche. Il embrasse le rôle d'Obélix avec une gourmandise palpable. "Gérard Depardieu m'avait donné un conseil que j'ai utilisé pendant tout le tournage, explique-t-il à *20 Minutes*. Il m'a dit de me souvenir qu'Obélix a constamment des paillettes dans les yeux." Après avoir suivi un régime et un entraînement draconiens, l'acteur est devenu cet être tendre et naïf qui découvre les joies d'un amour partagé avec une guerrière chinoise.

"C'était un retour à l'enfance", déclare Gilles Lellouche. Guillaume Canet ne regrette pas de lui avoir confié le rôle. "Gilles est vraiment devenu l'Obélix créé par Goscinny et Uderzo, constate-t-il. Il en a la tendresse et le côté touchant."

Une histoire d'amitié des deux côtés de la caméra

Gilles Lellouche ne s'est pas contenté de donner la réplique à Astérix/Guillaume Canet. C'est lui aussi qui lui a recommandé d'incarner Astérix. "Au départ, je pensais jouer César, se souvient le réalisateur. Gilles m'a fait changer d'avis et il a eu d'autant plus raison que je trouve Vincent Cassel impeccable dans le rôle." Gilles Lellouche a aussi soutenu son ami sur le tournage. "Il faut souvent beaucoup attendre sur un plateau et, plutôt que de tirer la tête ou de m'enfermer, je préférerais rester présent pour soutenir Guillaume, raconte-t-il. Car notre amitié dépasse largement la fiction. "Cela se sent dans cette fresque pharaonique riche en gags, en péripéties, en Romains et en baffes en tout genre.

par Caroline Vié
(20 minutes – mercredi 31 janvier 2023)

<https://www.20minutes.fr>

Astérix et Obélix de retour au ciné : jour J pour nos Gaulois préférés

*C'est l'heure de vérité pour Guillaume Canet.
11 ans après le décevant Astérix et Obélix : Au Service de sa Majesté de Laurent Tirard,
l'acteur et réalisateur de 49 ans livre sa version des aventures des personnages
d'Uderzo et Goscinny sur plus de 950 écrans dans toute la France.*

Un retour qui aurait dû s'effectuer un peu plus tôt. Annoncé à l'automne 2019, le tournage d'*Astérix et Obélix : L'Empire du Milieu* devait en effet débuter à l'été 2020, entre la France et la Chine. La pandémie de Covid est passée par là et c'est finalement au printemps 2021 que l'équipe s'est réunie pour mettre en boîte cette superproduction très attendue, des studios de Bry-sur-Marne au massif du Sancy, avec en prime une excursion dans le désert marocain. Coût total de l'opération : 66 millions d'euros, soit le huitième plus gros budget de l'histoire du cinéma français.

.../...

.../...

Scénario original et casting de luxe

Astérix et Obélix en BD, c'est 39 albums vendus à 350 millions d'exemplaires depuis la fin des années 1950. Une source inépuisable d'inspiration qui a nourri jusque-là quatre long-métrages et dix films d'animation. Surprise (ou sacrilège ?), Guillaume Canet a choisi d'écrire une histoire originale avec Julien Hervé et Philippe Mechelen, scénaristes sur *Les Tuche 2* et *Les Tuche 3*.

Nous sommes donc en 50 avant Jésus-Christ et Astérix et Obélix coulent des jours paisibles lorsque le marchand Graindemaïs débarque au village avec Fu Yi, la fille de l'impératrice de Chine qui a fui son pays à la suite d'un coup d'État. Les seuls capables de rétablir l'ordre à l'autre bout du monde, ce sont bien évidemment nos irréductibles moustachus, en dépit de leurs divergences gastronomiques et de leurs rivalités amoureuses...

Pour les fans, *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat reste l'adaptation ultime, sans doute parce que l'ex-Nuls était parvenu à injecter à une saga foncièrement populaire son humour bien particulier, mâtiné de références à la pop culture. Le film de Guillaume Canet s'en inspire clairement avec d'un côté une brochette de champions de la vanne comme Jonathan Cohen, Jérôme Commandeur, Ramzy Bédia ou José Garcia.

De l'autre, des icônes de la nouvelle génération, de la chanteuse Angèle aux Youtubeurs McFly et Carlito en passant par le rappeur Orelsan en vrai-faux sosie de Jack Sparrow. Ne manque que Kylian Mbappé, même si Zlatan Ibrahimovic a encore de beaux restes...

Mais la vraie touche personnelle du cinéaste se trouve à travers une certaine célébration de la camaraderie, déjà à l'œuvre dans *Les Petits Mouchoirs* et sa suite. Tomber amoureux, c'est bien. Avoir un bon copain, c'est mieux. Et il le raconte une nouvelle fois avec tendresse et malice grâce au couple soupe au lait que forme son Astérix avec l'Obélix d'un Gilles Lellouche qui n'a pas à rougir de la comparaison avec celui de Gérard Depardieu.

Derrière les batailles spectaculaires, les costumes cousus main, les perruques blondes et les trucages numériques, c'est en réalité leur amitié inoxydable, la potion magique de ce blockbuster made in Gaule auquel les spectateurs sont conviés ce mercredi. Seront-ils au rendez-vous ? Réponse imminente...

par Jérôme Vermelin
(TF1 - mercredi le 1^{er} février 2023)

<https://www.tf1info.fr>

Astérix et Obélix, le pire du milieu

*La gigaproduction de Guillaume Canet,
chargée de redonner vie au cinéma français en remplissant les salles à ras bord,
a les épaules bien trop frêles pour cette tâche. Gorgée d'un trop-plein d'idées
qui tombent à plat, la marmite de potion se révèle bien froide.*

66 millions d'euros, 950 copies, 500 figurants, des costumes "teints avec des pigments anciens à la main dans des chaudrons", des décors grandioses, annoncé pour un tournage en Chine, finalement replié dans le Puy-de-Dôme... Astérix & Obélix : l'Empire du milieu, huitième production française la plus chère de l'histoire, est le mastodonte de la semaine et ambitionne très ouvertement d'être celui de l'année. Et même plus encore : de sauver le cinéma français en faisant revenir les spectateurs en masse dans les salles. De quoi donner des sueurs froides à son réalisateur et acteur principal, Guillaume Canet, déjà un peu échaudé en 2021 par le score de *Lui*, un film sur... lui en 2021 (moins de 190 000 entrées). En proie à une terreur nocturne, il appelle sa co-vedette, Gilles Lellouche.

.../...

.../...

- Allô Gilles ? C'est Guillaume. Ça va pas. J'ai l'impression qu'on a fait une grosse connerie.

- M'enfin Guillaume, meuh non ! T'inquiète pas, ton copain est là, on est copains toi et moi, oh oui, copains pour la vie.

- Gilles, t'es chiant, t'es encore dans ton perso...

- Désolé, frérot. Après l'étape Daniel Day-Lewis dans *Bac Nord*, je suis en plein dans ma période De Niro, c'est pas simple, tu sais.

- T'excuse pas, vieux. T'es un super Obélix. C'est pour ça que t'es le seul à qui je peux parler. Y a que toi qui tiens debout dans ce film.

[Guillaume Canet fond en larmes, s'enfourne un travers de porc dans la bouche en sanglotant.]

- Ressaisis-toi, frérot. Tu sais ce qu'on a vécu là-bas. Maintenant c'est fini, il faut aller de l'avant. Penser positif.

- Mais y a quoi de positif, Gilou ? Des personnages chinois qui s'appellent Tofu, Banane et Rikiki ? Des bastons que Josée Dayan à côté c'est Tsui Hark ? Une actrice principale qu'on qualifiera pudiquement de "peu préparée" ? Même Jonathan Cohen et Ramzy Bedia sont dans les choux. Je me suis planté, Gilou.

[Guillaume Canet débouche un tonneau de cervoise.]

- T'exagère mon Guigui. Cohen réussit à sauver deux ou trois répliques – et, pourtant, il est pas aidé. Et puis il est pas mal en blond.

- Oui mais moi, pourquoi je me suis foutu une perruque sur la tête ? Pourquoi personne m'a dit que j'avais l'air d'un arrière-droit de la Mannschaft période Beckenbauer ?

- Non mais ça fait ton charme aussi, cette maladresse, tu sais. Vraiment, tu as très bien fait de suivre les ordres de Maître Seydoux et de prendre ce rôle plutôt que celui de Jules César que tu voulais à la base. Parce que Vincent Cassel, meilleur Jules César de l'histoire, vrai ou pas ?

- Vrai. Mais pourquoi je lui ai mis en bouche des trucs affligeants comme ça ? La musique qui fait "tching-tching-tchong", même Michel Leeb il fait plus ça.

- En même temps, c'est toi qui as voulu dégager les scénaristes pour tout réécrire. Mais bon, t'as un casting dément quand même, non ?

- Genre qui ? McFly et Carlito ? Qui sont à l'écran douze secondes pour un rôle qui consiste à hausser les épaules en costume de légionnaire ?

- Non mais Orelsan en Johnny Depp, ça c'est un bon crossover, personne y aurait pensé. Et puis Zlatan Ibrahimovic, ça en jette.

- Sauf que plus personne sait qui c'est. Et qu'il a fallu justifier sa présence avec deux scènes dix fois trop longues qui ont l'air d'avoir été tournées à Boulogne-Billancourt sur fond vert. Et qu'il a appris son texte en phonétique, qu'il butait sur chaque putain de syllabe mais qu'il me faisait tellement peur que j'ai pas osé lui redemander de refaire une prise. Mais qu'est-ce qui m'a pris, oh, qu'est-ce qui m'a pris ?

[Guillaume Canet s'enfile un jambonneau au fond du gosier, plonge la tête dans une nouvelle barrique de cervoise.]

- Mollo mon Guigui, tu vas te choper une cirrhose comme Chicandier. Ecoute, y'a quand même José Garcia. Il en fait des caisses mais bon, un Brésilien fou qui chronique les exploits de César en temps réel, c'est beau ça non ?

- Moui...

- T'es down, frérot.

- Mais évidemment que je suis down. J'ai fait un film avec trop de tout – trop de têtes connues, trop de thunes, trop de cuistots aux fourneaux qui inspectent chaque virgule. Ça n'aurait pas dû être un film.

- Ça aurait dû être quoi ? Un mail ?

- Non, un barbecue. Ou un genre de spectacle caritatif en prime time pour Noël, le truc qui tourne en fond sur la télé dans la pièce d'à côté pendant que tu essaies de tenir deux conversations tout en gardant un œil sur le petit dernier. Des spectacles de magie, des paillettes, du bruit, vite balancé, frais, spontané, sans prétention. Et avec quoi je me

.../...

.../...

retrouve au final ? Le grand machin qui doit sauver le cinéma français ?! Mais enfin, Gilou, c'est un guide de tout ce qu'il ne faut pas faire : pas de rythme, pas de dialogues, pas de mise en scène, pas de scénario, un discours anti-végan surpérimé et Manu Payet ! La 7e Compagnie au clair de lune, à côté, c'est du Lubitsch. Franchement, plus ça va et plus je me demande si c'était pas... ah attends Gilou, j'ai un double appel. Oui ?

- Salut Guillaume, c'est Cyril Hanouna... Je voulais savoir, pourquoi tu m'as pas mis dans ton casting ? Je comprends pas. Je t'ai invité sur Europe 1 il y a dix ans, moi... Je pensais qu'on était amis... C'est dommage...

- Ecoute Cyril, je...

[On tambourine à la porte. Guillaume Canet titube vers l'entrée, tenant d'une main son pantalon de pyjama taché de cervoise.]

- Gilou, c'est toi ?

[La porte cède, des silhouettes cagoulées se ruent dans la pièce, plaquent Guillaume Canet au sol et hurlent des choses inintelligibles en mandarin, parmi lesquelles il ne saisit qu'un mot avant de s'évanouir : "tofu".]

par Lelo Jimmy Batista et Marie Klock
(Libération – mercredi 31 janvier 2023)

<https://www.liberation.fr>

Le Pire du milieu

Fer de lance de la "reconquête" du public qu'appelait de ses vœux Jérôme Seydoux, au détour d'une couverture controversée du Film Français où ne figuraient que des hommes, Astérix et Obélix : l'Empire du milieu semble justement frappé par une crise de la masculinité. C'est même, dans les plis du gros spectacle franchouillard calibré qu'il s'attelle à redynamiser, son principal sujet : Astérix, en plein doute existentiel (il s'interroge notamment, dans la première scène, sur la qualité de son mode de vie, puis décide d'arrêter de manger de la viande), y apparaît comme une figure impotente, qui consomme honteusement de la potion magique comme un quinquagénaire commence à s'en remettre au viagra pour continuer à bander.

Le dénouement du film fait sur ce point curieusement écho aux propos de Sandrine Rousseau sur le fond viriliste du barbecue : la réconciliation entre Astérix et Obélix est actée par une étreinte où les deux compères, avec une jouissance libératoire, se repaissent de cuisses de sangliers braisées. De son côté, César (Vincent Cassel) envahit la Chine pour reconquérir Cléopâtre (Marion Cotillard), qui l'a quitté pour un éphèbe grec, et dégaîne, gêné, un glaive riquiqui symbolisant sa vigueur entravée.

Bref, on l'aura compris, tout cela ne vole pas très haut. L'Empire du milieu, avec son cortège de stars, est une machine pachydermique s'attelant en vain à reproduire la formule d'une franchise dont le mètre étalon reste le *Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat. Or le casting est probablement le point faible du film, alors même qu'il constitue son produit d'appel : Canet, acteur transparent, est accompagné d'un Gilles Lellouche qui a eu la désastreuse idée de calquer son jeu sur celui de Gérard Depardieu (en particulier son petit gloussement), quand Cassel se débrouille, tant bien que mal, avec les dialogues affligeants qu'il doit débiter. Mais alors, n'y a-t-il rien à sauver de ce kouglof ? Rien ? Non ! Une poignée d'acteurs résistent comme ils peuvent à la sinistrose ambiante. Ainsi de Ramzy, de Jonathan Cohen (forcément : ce sont, eux, de vrais acteurs de comédies) et surtout de José Garcia, extraordinaire, vraiment, en exubérant biographe portugais de César à l'accent à couper au couteau : il est une oasis de génie comique dans un désert de nullité.

par [Josué Morel](#)
(Critikat – mercredi 31 janvier 2023)

<https://www.critikat.com>